Repères pour la comparaison d'interactions dans une perspective interculturelle

Véronique TRAVERSO

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/617>

DOI : 10.4000/cediscor.617

ISBN : 2878543556

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 2878543556

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Véronique TRAVERSO, « Repères pour la comparaison d'interactions dans une perspective interculturelle », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 07 juin 2010, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.617>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Repères pour la comparaison d'interactions dans une perspective interculturelle

Véronique TRAVERSO

- 1 L'analyse des interactions vise à décrire les comportements interactionnels adoptés par les individus engagés dans des situations d'échanges. Au-delà de différences qui dessinent des courants dans ce champ, plusieurs éléments le caractérisent dans ses lignes majeures :
 - le travail sur des données orales ¹ collectées dans des situations de rencontres sociales, impliquant une méthodologie de terrain, la collecte de données naturelles et leur transcription;
 - une méthodologie d'analyse de type descriptif et qualitatif, attachée au détail des pratiques étudiées;
 - une attention centrée sur le caractère co-élaboré de ces pratiques, caractère qui constitue le cœur de la notion d'interaction.
- 2 Analyser des interactions dans une perspective de comparaison interculturelle suscite différentes questions, dont certaines sont communes à toute approche comparative et d'autres plus spécifiquement liées aux objectifs et aux méthodologies interactionnistes. La première partie de l'article traite ces questions par la proposition de repères méthodologiques. La seconde partie illustre un parcours de recherche dans ce domaine et entend montrer comment se construisent progressivement les questions de recherche au cours du travail sur les données.

1. Analyse comparée d'interactions dans une perspective interculturelle

- 3 L'analyse comparée d'interactions vise à mettre en évidence les variations dans les fonctionnements interactionnels attestés dans des interactions se caractérisant

différemment par rapport à (au moins) un trait dont on cherche à mesurer l'influence – dans le cas qui nous occupe, l'appartenance/identité culturelle des participants. La démarche d'analyse pour une telle entreprise implique :

- de sélectionner des interactions de même type;
- de décrire les fonctionnements attestés dans ces interactions pour mettre en évidence les variations.

1.1. Des interactions de même type

- 4 Choisir des interactions de même type revient à fixer un premier niveau d'invariant qui va fonder la possibilité même de l'analyse (et la cadrer en partie) et confronte donc une première fois le chercheur aux problèmes liés au principe de comparabilité (« ne comparer que ce qui est comparable »). C'est le niveau des « types d'interactions » (par opposition à celui des « types d'activités », voir Kerbrat-Orecchioni et Traverso 2004 ²) qui est concerné à cette étape. Sur le plan pratique, ce choix impose de repérer une situation sociale existant dans les cultures visées par l'analyse (par exemple l'invitation à un repas, la consultation dans un cabinet médical, etc.) et de s'assurer qu'elle se concrétise par des interactions présentant suffisamment de points communs pour être considérées comme relevant d'un même type. Cela revient à identifier certaines caractéristiques comme les invariants définitoires/fondateurs du type. La recherche sur l'interaction commerciale, dont il sera question *infra* par exemple, porte sur un type d'interaction qui se caractérise par un objectif, celui d'effectuer un échange transactionnel (bien contre argent), par le fait qu'il se déroule dans un « site commercial » et que les participants s'y présentent l'un à l'autre à travers les rôles complémentaires de client et vendeur. Ce type d'interaction transactionnelle débute approximativement dès l'entrée du client dans le site et s'organise fortement autour d'une requête. Il se distingue d'autres types apparentés, comme les échanges à la caisse d'un libre-service ou les échanges transactionnels à la volée sur un trottoir, par exemple.
- 5 On peut souligner que, dans le cadre d'une comparaison :
 - les traits retenus doivent rester très généraux, sous peine de rendre impossible le respect du principe de comparabilité ou d'appauvrir l'analyse;
 - l'idéal de comparabilité au niveau du type d'interaction suppose en outre la prise en compte du cadre dans lequel s'inscrit la situation étudiée, toute interaction portant la trace de facteurs généraux liés à l'organisation sociale, économique, etc. ³

1.2. La description comparative des fonctionnements interactionnels

- 6 La description comparative des interactions peut se réaliser dans différentes perspectives, construites en fonction d'objectifs différents, qui eux-mêmes déterminent en retour différents niveaux de description. Nous les regroupons ci-dessous en quatre catégories.

1.2.1. Décrire le fonctionnement de la construction interactionnelle et ses variations

- 7 À ce niveau, la recherche consiste à observer si les régularités identifiées dans le fonctionnement de la construction conjointe du discours se vérifient dans des interactions se tenant dans d'autres cultures que celles au sein desquelles les règles ont été formulées. Ce type de recherche est illustré dans le travail de Moerman sur le thaï. L'auteur présente clairement ce niveau descriptif, à propos de ses analyses consacrées aux modes de gestion des tours de parole et à la réparation :

[...] the 1977 repair paper is based on a collection. I searched my corpus for all instances of a conversational phenomenon, excised them from their contexts, and sorted them by such formal criteria as form of repair initiator, self- vs. other-initiation, type of repair, number of turns required, and so forth. I then matched them with the examples and analyses of the Schegloff *et al.* (1977) paper. These procedures showed that repair in the two corpora have the same sequential organization, with the same relations between "initiation and outcome... [and] between self- and other-correction" (Moerman, 1977: 872). With respect to the "methodic ways of talking in which turns and sequences... develop anonymously, whoever the parties are" (Schegloff, 1991: 93), the organization of Tai and American repair is the same (1996: 154) ⁴

- 8 Pour Moerman, la mise au jour de ces structururations conversationnelles méthodiques et générales est un préalable à la possibilité d'établir des liens avec des arrière-plans de type culturel. À la fois ressources et contraintes pour les participants, ces structururations sont des guides indispensables au chercheur pour aborder les interprétations en termes de culture.

1.2.2. Décrire les formes et les usages de certaines catégories linguistiques et discursives

- 9 Ce niveau descriptif, comme le précédent, se centre sur des éléments locaux dans les interactions, mais il se focalise cette fois plus précisément sur les ressources linguistiques mises en œuvre par les participants dans leurs échanges (plutôt que sur les modalités de leur mise en œuvre). Si les catégories le plus souvent étudiées (actes de langage, termes d'adresse, particules, etc.) s'incarnent en discours, leur description, notamment lorsqu'elle est conduite dans une perspective comparative, doit reposer sur celle des ressources disponibles dans les langues concernées⁵.

1.2.3. Décrire les (types d') interactions et les activités

- 10 En se fondant sur l'existence commune aux différentes cultures d'un certain type d'interaction, il s'agit à ce niveau de rechercher les similarités et les différences dans la réalisation des interactions qui en relèvent, c'est-à-dire dans les activités qui sont effectuées par les participants dans ces interactions. Ces activités elles-mêmes peuvent se décrire en référence à des « genres » ou « modèles d'activités locales », qui se caractérisent par des traits d'organisation interactionnelle (ouverture, clôture, structuration) et discursive (Kerbrat-Orecchioni et Traverso 2004). Ainsi, au cours d'une interaction en site commercial, outre l'activité centrale que nous avons évoquée *supra* comme caractérisant en partie le type (l'échange transactionnel construit autour d'une requête), d'autres activités, reconnaissables et rapportables à des types, sont susceptibles de se produire, par exemple des menus propos (Coupland éd. 2000), des

échanges ludiques (Lindenfeld 1990; Doury et Traverso à paraître), des discussions (Doury 2001), etc.

1.2.4. Décrire des styles communicatifs culturels

- 11 Ce type d'objectif vise à construire le profil d'un groupe sur la base de l'identification de comportements interactionnels récurrents. Il se décline sous différentes versions plus ou moins globalisantes que nous illustrons *infra* par les recherches sur les styles communicatifs et par celles consacrées à l'éthos, dont la visée généralisante est la plus forte.
- 12 Le style communicatif réfère à la manière de donner, à la surface du discours, des indices sur l'interprétation des énoncés produits (« *ways of signaling how any utterance is meant* », Tannen 1984 : 27; la notion est inspirée de Gumperz 1989). Dans cette perspective, Kallmeyer et Keim (1996, 2002) développent la notion de « style social », qu'ils dégagent tant à partir des représentations qu'en ont les membres que par ses caractéristiques linguistiques et communicatives :
Members' ideas about social styles of communication are prototypically organized : they are constructed around key phenomena, and they have fuzzy boundaries. The construction of a communicative social style is connected with the formation of specific linguistic and communicative patterns and rules on different linguistic levels. Elements from all expressive levels are combined along the same line and formed to an unique expression means. (2002)⁶
- 13 Dans une perspective à la fois plus généralisante et plus abstraite, d'autres chercheurs s'attachent à construire l'éthos communicatif d'un groupe ou d'une communauté :
- 14 Le profil communicatif de toute communauté parlante étant formé d'un ensemble structuré de traits, on peut espérer pouvoir dégager, lorsqu'un nombre suffisant de descriptions auront été menées à bien, certaines affinités entre catégories relevant d'axes différents, c'est-à-dire des combinaisons de traits mieux représentés que d'autres. (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 113)
- 15 Kerbrat-Orecchioni (*ibid.*) mentionne différents axes d'une grande généralité autour desquels s'organisent ces traits, par exemple la place et l'importance de la parole, la conception de la relation interpersonnelle, la conception de la politesse, etc.

1.2.5. Remarques

- 16 Le dernier type d'objectif est le plus généralisant; il conduit à la construction par le chercheur d'un « tout » structuré (l'éthos) à partir des descriptions ⁷. Pour les trois premiers types de recherches, la démarche descriptive et les résultats s'élaborent toujours plus ou moins en termes de présence/absence (une activité ou un phénomène est présent(e) dans l'un des corpus et non dans l'autre) et de variation (si l'activité ou le phénomène est présent(e) dans les deux corpus, il s'agit de décrire en quoi sa réalisation diffère).
- 17 On peut souligner que la question du *tertium comparationis*, déjà croisée au moment du choix des interactions, se pose à chaque avancée de la description, puisqu'il s'agit toujours de fixer l'invariant en fonction duquel la comparaison est possible, c'est-à-dire « en termes de quoi » les interactions, les activités, les ressources se ressemblent ou diffèrent.

- 18 Il convient aussi d'insister sur le fait que ces objectifs sont surtout des horizons pour l'analyse : d'une part, les recherches reposent toujours sur la description des fonctionnements discursifs et interactionnels, lesquels sont en lien avec les spécificités des langues; d'autre part, les parcours de recherche peuvent conduire à se déplacer d'un objectif à l'autre.

2. Observations sur un parcours de recherche

- 19 La recherche dont on fera état ici concerne la comparaison du fonctionnement de l'interaction en arabe (dialecte syrien) et en français. Elle s'est construite principalement autour des deuxième et troisième objectifs exposés *supra*. La présentation qui en est faite reste succincte quant aux détails des analyses et à leurs résultats. Son objectif est essentiellement d'illustrer comment les questions évoquées ci-dessus se posent dans la pratique et permettent de construire un cheminement de recherche.

2.1. La comparaison de corpus radiophoniques français et syrien

- 20 La première étape de cette recherche porte sur la description comparée de l'interaction dans des émissions radiophoniques françaises et syriennes. Nous la présentons à grands traits pour montrer les questions qu'elle a permis de faire émerger.

2.1.1. Les corpus et leur comparabilité

- 21 Les corpus sont constitués d'interactions radiophoniques interactives (des *phone-ins*), dans lesquelles l'animateur de l'émission reçoit un invité avec qui les auditeurs peuvent s'entretenir en téléphonant. Le corpus arabe, d'une durée de trois heures, comprend trois émissions du programme « Une heure pour l'auditeur » (sāʿa li-l-mustamiʿ) diffusé sur la station de radio « La voix du Peuple » (ʾiḏāʿat ʿawt aḡ-jaʿb); deux de ces émissions reçoivent des artistes. Le corpus français, d'une durée de deux heures, comprend deux émissions du programme « Génération Europe 1 » (station « Europe 1 »), où les invités sont des artistes.
- 22 Ce qui fonde la comparaison est le fait que le *phone-in* (Hutchby 1991, 1996) constitue un genre bien établi aussi bien en Syrie qu'en France. Sur les deux stations de radio, le programme est présenté comme donnant l'occasion aux auditeurs de « poser leurs questions » à l'invité; le déroulement global des émissions est similaire et comprend différentes phases, que l'on peut schématiser de la manière suivante :

Phase	Activité	Cadre de participation explicite
1	Ouverture de l'émission et annonce de l'invité	L'animateur s'adresse au grand public des auditeurs.
2	Accueil de l'invité	L'animateur s'adresse à l'invité.
3	Introduction de l'appelant	L'animateur s'adresse à l'appelant.
4	Interaction entre l'appelant et l'invité	
5	Remerciement à l'invité	L'animateur s'adresse à l'invité.
6	Clôture de l'émission	L'animateur s'adresse au grand public des auditeurs.

- 23 Les phases 3 et 4 (encadré double) se répètent aussi souvent qu'il y a d'auditeurs qui passent à l'antenne. Ce fonctionnement connaît des variations concernant par exemple les cadres de participation (l'animateur intervient plus ou moins au cours de l'interaction entre auditeur et invité) ou le nombre d'appels passés à l'antenne par émission (lui-même lié, entre autres, au mode de gestion des transitions entre les activités).
- 24 Malgré les nombreuses similarités entre les émissions françaises et syriennes, différents éléments impliquent des compromis vis-à-vis des exigences de comparabilité, par exemple les modes de choix des auditeurs (sélection préalable, utilisation d'un ordinateur de contrôle, etc.). C'est surtout au plan global du système dans lequel ces émissions s'insèrent que des différences importantes existent : le profil des stations de radio, le « paysage audiovisuel » national. Sans remettre en cause la possibilité de description comparée des fonctionnements interactionnels, cela restreint les niveaux d'analyse et d'interprétation pertinents, interdisant notamment toute extrapolation sur la place du média (ou de l'émission) dans l'espace public (sur une approche développée dans une telle direction, voir Charaudeau et Ghiglione 1999).

2.1.2. Les analyses

- 25 L'objectif général et premier de la recherche visait les activités locales et leur mode de réalisation. Leur analyse, sur laquelle nous reviendrons *infra*, a fait surgir la nécessité de s'arrêter, afin d'en proposer une étude spécifique détaillée, sur certaines ressources utilisées de façon récurrente, et manifestement différente, par les participants dans les deux corpus. Nous allons illustrer ce travail par les cas de l'adresse et des activités rituelles.

2.1.2.1. Le fonctionnement de l'adresse

- 26 Les ressources disponibles dans les deux langues sont sensiblement identiques, les seules différences étant la présence structurante pour les usages français de l'opposition tutoiement/vouvoiement, opposition absente (ou non aussi centrale ⁸) en arabe, et l'usage fréquent en arabe de la *kunja*, consistant à désigner son interlocuteur par rapport à une troisième personne (généralement son fils aîné).

	Arabe (dialecte syrien)		Français	
Pronoms	Singulier	ʔanta (masc.)/ ʔante (fém.)	Singulier	tu/vous
	Pluriel	ʔantu (pluriel)	Pluriel	vous
Noms	1. Noms personnels 2. Surnoms momentanés 3. Termes de type « monsieur, madame » 4. Termes de parenté 5. Titres 6. Noms de métier 7. Noms désignant un type de relation (non familiale) 8. Termes affectifs 9. Désignation de l'interlocuteur par rapport à une autre personne (kunja)		1. Noms personnels 2. Surnoms momentanés 3. Termes de type « monsieur, madame » 4. Termes de parenté 5. Titres 6. Noms de métier 7. Noms désignant un type de relation (non familiale) 8. Termes affectifs	

27 D'importantes différences apparaissent en revanche dans les usages attestés dans les corpus.

- La variété des appellatifs utilisés. Alors que, dans le corpus français, la seule catégorie d'appellatif employée par tous les participants est le prénom associé à un vouvoiement lui aussi systématique, les neuf catégories d'appellatifs sont attestées dans le corpus arabe.
- Le facteur sexuel. Dans le corpus français, ce facteur conduit simplement à accorder l'appellatif en genre; dans le corpus syrien, il conduit à choisir des catégories d'adresse différentes (une femme choisira pour s'adresser à une femme un terme affectif ou « madame », mais un terme familial ou un nom de métier pour s'adresser à un homme).
- L'influence du rôle des participants (animateur, invité, appelant). Les emplois sont symétriques (vous + prénom) dans le corpus français, mais asymétriques dans le corpus syrien, l'invitée appelant par exemple l'auditrice « ma chérie », cette dernière répondant « madame ».
- La variabilité des usages au cours de l'interaction. Dans le corpus français, les usages sont stables au sein d'une même interaction; dans le corpus syrien, les locuteurs changent de nom d'adresse (au sein d'une même catégorie) ou de catégorie d'adresse pour le même interlocuteur au cours des échanges.

2.1.2.2. Les activités attestées : l'exemple des activités rituelles

28 Les activités rituelles, dont la fonction essentiellement symbolique consiste à manifester attention, intérêt, respect ou affection à ses interlocuteurs, émaillent les interactions. Leur description comparée a fait apparaître de nombreuses différences qui relèvent aussi bien du cas où une activité est absente dans l'un des deux corpus (1) que de celui où, attestée dans les deux corpus, elle s'y réalise de façons différentes (2).

29 Premier cas

30 Dans le corpus syrien, on trouve des occurrences de vœux produits à des occasions conversationnelles⁹, comme c'est le cas dans l'extrait suivant :

Extrait 1 : RAD-S-FKH

- 1 A ʔ: sitt fādja ʔ: ʔanā baʔrif ʔanno ʔəndek bənət ʔismā ʔula
Madame Fadia je sais que vous avez une fille qui s'appelle 'Ula
- 2 I hm hm
- 3 A ʔalla isallim-lek jā-ha [u-iχallīja
que Dieu vous la sauvegarde et la garde
- 4 I [ʔalla iχallik [u-iχallī-lak jilli ʔəndak
que Dieu vous garde et garde ceux qui sont autour de vous
- 5 A [u:-ħasab maʕlūmāti: ʔ: [...]
et d'après ce que je sais euh [...]

31 Ici, l'animateur interroge son invitée à propos de sa fille, et la mention de cette personne proche (de l'interlocuteur) le conduit à formuler un vœu à son propos (ligne 3). Ce vœu entraîne un vœu en retour (ligne 4). La particularité de ces échanges est d'une part d'être déclenchés par une occasion discursive (la mention d'un proche) et d'autre part de suspendre très localement le déroulement de l'interaction. Ils fonctionnent comme des sortes d'incises rituelles : sur le plan séquentiel, le développement introduit à la ligne 1 reprend à la ligne 5, dès que l'échange votif est complet. Dans le corpus français en revanche, on ne relève aucun échange de ce type.

32 Deuxième cas

33 Pour les activités rituelles attestées dans les deux corpus, de nombreux faits de variation apparaissent (Traverso 2005). Par exemple, on observe une plus grande variété de formules en Syrie pour une occasion rituelle donnée : tous les interactants du corpus radiophonique français utilisent la même formule de salutation « bonsoir », alors qu'en arabe sont attestés marħaba (« bonjour »), taħijjati (« mes salutations »), salāmāt (« salutations »), ṣabāḥ l-χēr (littéralement « matin de bien ») et jaʕṣī l-ṣā je (littéralement « qu'il vous donne la santé »).

34 De même, on note plus de variété dans le mode de construction des échanges rituels en Syrie qu'en France ¹⁰. Enfin, on constate que les échanges rituels sont généralement réitérés et amplifiés dans le corpus syrien, ce qui n'est pas le cas dans le corpus français.

35 Les différences s'expriment donc en termes de fréquence (plus importante en Syrie qu'en France), de variété des ressources et des usages ainsi que de types de développement séquentiel. Elles mettent en évidence une attention rituelle plus continue et plus précise en Syrie qu'en France, qui va de pair avec un cadrage plus serré de l'interaction, en termes de relations et en termes de rôles.

36 La mise au jour de ces tendances fait, par contraste, ressortir de façon particulièrement nette dans le corpus syrien des occurrences fréquentes de passages où, comme dans celui-ci, l'activité est d'une tout autre nature :

Extrait 2 : RAD-FKS 19. « Abu Kamel »

- 1 A ʔahla u-sahla fik [jā mḥammad
 2 I [ʔahlēn jā ʔaxi [mḥammad ʔana mafak u-ʕam
 3 H [(INAUD.)
 4 I bəsmafak
 5 H ø fannā-- fannānətna l-kabīre fādja=
 6 I =ʔalla iḡallik
 7 H jaʕni mā baʕrif ʔana kif ʔanno: masalan ø: ʔārakti b-musalsal
 8 abu kāmēl mafa ʔanno jaʕni mā: lāqā kull ha-n-naʕāh jaʕni=
 9 A =mi- ʔa:: [ʔālō (.) [jā mḥammad
 10 H [u-ki- [(INAUD.)
 11 (0.3)
 12 A ø ʔālō (.) jā mḥammad
 13 H naʕam
 14 A jā ʔaxi mḥammad/ jā ʔaxi mḥammad/ (.)
 15 ø: bi-rājak ʔante lēf-- jaʕni: (.) hāza rāʔjak ʔanno lā laqā naʕāh
 16 H nihāʔijjan wa-lla
 17 A ʔe: hāza rājak al-ḡāṣ bass [ø (0.5) bass fī kūr nās bəʔolu
 18 H [naʕam
 19 A ʔanno bi-l-ʕaks lāqa naʕāh
 20 H jaʕni ʔana māli ʕarfān ʔanno n-naqəd ø: bi-n-nisbi ʔilo kān kūr kbīr
 21 jaʕni:
 22 (1.0)
 23 A ø: jā ʔaxi mḥammad [(.) jaʕni ø: (.) bi-kəll-- mā baʕrif
 24 H [ʔajwa
 25 A u-kamān as-sitt fādja ʔilā rāji bi-- bi-ha-l-mawḏūf tfaḏḏali dʒāwbi ʔiza
 26 bəṭṭibbi

37 Traduction

- 1 A bienvenue à vous [Mohammed
 2 I [bienvenue 'frère' [Mohammed je suis avec vous
 3 H [(INAUD.)
 4 I et je vous écoute
 5 H notre grande chanteuse Fadia=
 6 I =que Dieu vous garde
 7 H càd je ne sais pas moi comment par exemple euh vous avez participé au feuilleton
 8 Abu Kamel et malgré cela càd il n'a pas rencontré beaucoup de succès càd=
 9 A =mi a [allō (.) [Mohammed
 10 H [et [(INAUD.)
 11 (0.3)
 12 A euh allō (.) Mohammed
 13 H oui
 14 A 'frère' Mohammed 'frère' Mohammed (.) euh: de votre point de vue à vous
 15 pourquoi-- càd (.) c'est votre point de vue qu'il n'a pas rencontré de succès
 16 H (il n'en a) absolument pas (rencontré) wa-llah¹¹
 17 A oui:: c'est votre point de vue personnel [euh (0.5) mais il y a beaucoup
 18 H [oui
 19 A de gens qui disent qu'au contraire il a rencontré du succès
 20 H càd moi je n'ai pas su que les critiques euh par rapport à lui aient été très
 21 importantes càd
 22 (1.0)
 23 A euh frère Mohammed [(.) càd euh (.) de toutes-- je ne sais pas et
 24 H [oui
 25 A peut-être madame Fadia a un point de vue sur le sujet je vous en prie
 26 répondez si vous voulez

« Wa-llah » signifie littéralement « par Dieu » : c'est une formule de serment extrêmement courante, qui fonctionne dans bien des cas comme une « simple » particule discursive (voir Traverso 2003b).

- 38 Dans cet extrait, après les rituels d'ouverture, l'auditeur pose à l'invitée une question où il évoque l'absence de succès d'un feuilleton dans lequel elle a joué, ce qui provoque un petit incident interactionnel : l'animateur interpelle immédiatement l'auditeur (lignes 9 et 12) et tente de l'amener à relativiser la critique qu'il a indirectement exprimée (lignes 14 et 17). L'auditeur maintient sa position (lignes 16 et 20) et refuse en particulier de la moduler : il la renforce.
- 39 De tels échanges consacrés à des désaccords, assez fréquents et parfois longs, contrastent avec la présence continue des rituels : d'un côté, les participants se donnent mutuellement confirmation de leur accord sur la situation dans laquelle ils sont engagés, du rôle et de la place qu'ils y occupent; de l'autre, ils provoquent incessamment des petites turbulences qui viennent remettre localement en cause l'ordre ainsi affirmé.

2.2. Retour sur la méthode

- 40 L'analyse des différences entre les façons de mener les interactions en France et en Syrie conduit à des descriptions en termes de présence/absence et de fréquence (usages de l'adresse, formes de réalisation des questions, structures d'échanges, etc.). Ces descriptions constituent en elles-mêmes – il convient d'y insister – des résultats d'analyse; elles sont en même temps des préalables à une description plus documentée des activités effectuées par les participants. Elles orientent par ailleurs vers la formulation de nouvelles questions de recherche : par exemple, l'observation de l'emploi non problématique dans le corpus syrien de termes d'adresse marquant une asymétrie invite à analyser d'autres situations, plus fortement asymétriques, afin d'observer dans quelle mesure, et avec quelles ressources, les participants vont confirmer ou négocier l'asymétrie de leurs positions respectives dans l'interaction. Elles ont enfin conduit, dans cette recherche, à l'identification d'un phénomène particulier qui surprend et qui résiste : le contraste entre deux modalités de l'interaction qui paraissent a priori opposées.

2.3. L'interaction dans des petits commerces de Damas

- 41 L'étude de ce contraste a motivé la confection d'un autre corpus, enregistré dans des petits commerces de Damas¹¹. Ce corpus a été soumis aux mêmes types d'analyses que le précédent : descriptions de différentes formes linguistiques; analyse des activités locales et de leur enchaînement dans l'interaction. Il a révélé le même contraste entre, d'une part, une très forte codification dans les échanges, plus frappante encore que dans les *phone-ins* puisque chacune des activités formant l'ossature de l'interaction commerciale est accompagnée de sa formule rituelle spécifique¹² (Traverso 2001c, à paraître) et, d'autre part, différentes activités qui, de façon tout opposée, se déroulent selon des principes de remise en cause. On illustrera ces dernières à partir de l'exemple des « échanges étendus par insistance », qui présentent un déroulement bien reconnaissable :

Extrait 3. Souk al-Sâgha – Réparateur d'or

Client : requête

Vendeur : expression de l'impossibilité de la satisfaire

Client : réitération de la requête

Vendeur : expression de l'impossibilité de la satisfaire

- 1 C mā bəddeḱ talḥimī laḥm
- 2 Vf mā biṣīr iltaham
- 3 C lē?
- 4 Vf jilli btillhamī btaḡrabi (.) hād (.) jaḡni (INAUD.)
- 5 C barki falat marra tānje
- 6 Vf ḥaṭṭi-lo dabbūs (.) mā biflat (.) ḡiza mā ḡakəl fidet ʿawijje
- 7 mā biflat
- 8 C ḡajwa (.) ḡe huwe l-wāḥid bəddo jiḥott-lo ʿafəl minfān mā
- 9 jiḥott-lo dabbūs
- 10 Vf ḡajni hāda mā biṣīr jinḥott (inaud.) jiltaḥam ʿa-l-nār
- 11 C mā biṣīr
- 12 Vf biḡrob
- 13 C ḡajwa
- 14 Vf ḡe jaḡni nār bīrḡī mā ʿād fi ḡilo ʿuwwa jiḡidd
- 15 C ḡajwa
- 16 Vf biṣīr ḡari bi-n-nār jaḡni mā biḡtəyil
- 17 C ḡe
- 18 (SILENCE)

Traduction

- 1 C vous n'allez pas le souder
- 2 Vf ce n'est pas possible qu'il soit soudé
- 3 C pourquoi
- 4 Vf celui que vous soudez vous l'abîmez (.) ça (.) 'cād' (INAUD.)
- 5 C peut-être qu'il va se détacher à nouveau
- 6 Vf mettez-lui une épingle à nourrice (.) il ne se détachera pas (.) si
- 7 on ne tire pas fort dessus il ne se détachera pas
- 8 C oui (.) oui et celui qui veut lui mettre un fermoir pour ne pas lui
- 9 mettre une épingle
- 10 Vf 'mon œil' ce n'est pas possible qu'il lui soit mis (INAUD.) il le soude au feu
- 11 C ce n'est pas possible
- 12 Vf il s'abîme
- 13 C oui
- 14 Vf oui 'cād' <avec> le feu il rétrécit il n'a plus la force de tirer
- 15 C oui
- 16 Vf il devient mou dans le feu 'cād' il ne fonctionne plus
- 17 C oui
- 18 (SILENCE)

- 42 Dans cette interaction, la réparatrice vient de remplacer un fermoir sur une chaîne en or. La cliente lui demande si elle va le souder (ligne 1) et obtient la réponse lapidaire (« ce n'est pas possible »). La première forme de l'insistance est la question « pourquoi » (ligne 3), puis la cliente revient deux fois à la charge. À la ligne 6, elle obtient en

réponse une contre-proposition (« mettez-lui une épingle à nourrice (.) il ne se détachera pas »). La seconde boucle d'insistance (ligne 8) contient un procédé courant dans cette activité, consistant à remettre en cause ce qui vient d'être dit par l'interlocuteur, en réitérant sa propre position et en montrant que la réponse précédemment obtenue n'était pas pertinente.

- 43 Dans les interactions du corpus syrien, des petits heurts de divers types (négociation des prix bien sûr, mais aussi épisodes critiques, objections, échanges étendus par insistance) sont extrêmement courants. Ils établissent, comme nous l'avons vu pour le *phone-in*, un fort contraste au sein des interactions qui sont tout à la fois fortement prévisibles en raison de leur caractère routinisé et ritualisé, et du fait de ces activités locales construites autour de micro-désaccords, toujours pimentées d'imprévu.

2.4. Bilan général

- 44 Le travail sur ce deuxième corpus sort du cadre de la comparaison directe; il est conduit par l'étude du contraste observé dans les interactions syriennes. Les différentes manières de problématiser ce contraste permettent cependant de retrouver certaines des questions centrales pour l'analyse comparative interculturelle¹³.

2.4.1. Les zones opaques

- 45 Une première manière de problématiser le contraste évoqué est d'en faire une « zone opaque », c'est-à-dire un passage de l'interaction dont la cohérence interne, la raison d'être, l'intégration dans le déroulement global de la rencontre, les rôles qu'y assument les participants échappent à la compréhension dans un premier temps (Traverso 2002a).
- 46 Problématiser ainsi le phénomène met le chercheur au centre de la réflexion, à travers ses surprises, ses attentes et ses propres savoirs. Cela conduit donc, d'une part, à reconnaître et à intégrer dans l'analyse son caractère étranger (la zone est opaque pour lui et non pour les participants) et, d'autre part, à mettre en place une posture d'étonnement à partir de laquelle il devient possible de questionner les évidences¹⁴. Cette posture conduit à creuser ce qui étonne et à retrouver ce qui serait attendu en lieu et place de ce qui advient.

2.4.2. L'instabilité

- 47 Une autre manière de problématiser le phénomène est d'observer le contraste comme une forme d'« instabilité dans l'interaction » (Traverso 2001a), ce qui revient à questionner une des idées centrales dans le champ interactionniste : tout est ordonné (« *order at all points* », Sacks 1984 : 22). Le phénomène identifié, s'il ne remet pas en question l'existence d'un ordre de l'interaction, porte en effet à s'interroger sur différentes formes possibles pour cet ordre. Dans cette perspective, il soulève les questions suivantes : l'instabilité observée conduit-elle dans certains cas à la rupture de l'interaction – ce que laisserait attendre la représentation selon laquelle les participants se rendent mutuellement intelligible de façon continue l'ordre interactionnel qu'ils sont en train de construire? Ou bien alors l'interaction est-elle développée sur deux modalités en même temps – une extrême codification de différentes composantes *versus* d'incessantes remises en cause – par des participants

qui disposent de procédures spécifiques pour opérer les transformations? Ce sont ainsi les modèles utilisés pour l'analyse et leur dimension culturelle qui se trouvent mis en question.

- 48 On observe de la sorte comment la démarche comparative permet de construire les questions de recherche, en les reformulant, en les faisant rebondir et en les affinant. C'est là une autre des vertus de la comparaison, sa vertu heuristique qui vient s'ajouter à ses vertus méthodologiques (Moirand 1992), liées aux contraintes qu'elle impose et à la vigilance analytique accrue qu'elle nécessite. Menée dans une perspective interculturelle, elle conduit non seulement à faire apparaître des éléments dont on peut faire l'hypothèse qu'ils sont liés aux habitudes et aux styles culturels des participants engagés dans les interactions étudiées – hypothèses qui, malgré la vigilance mise à les formuler, ne peuvent être considérées comme définitivement vérifiées, mais doivent être au contraire toujours source de questionnement – mais aussi à placer la dimension culturelle des outils et des méthodes, ainsi que les arrière-plans culturels du chercheur lui-même, au cœur des investigations.

ANNEXES

Conventions de transcription

[	indique un chevauchement de parole (noté dans les deux tours)
=	indique un enchaînement immédiat entre deux tours de parole
(.)	indique une pause très brève

Les productions vocales sont notées entre parenthèses en petites capitales : (RIRES) ; les actions sont décrites entre parenthèses.

Pour le corpus en arabe, la transcription (utilisant l'API) ne prétend pas rendre compte des réalisations phonétiques effectives.

Conventions pour la traduction

<	Les petits chevrons encadrent les éléments non exprimés en arabe.
'	Les guillemets simples encadrent les éléments non réellement traduits, par exemple 'càd' pour la particule discursive jaʕni, dont la traduction littérale serait « c'est-à-dire ».

NOTES

1. Intégrant de plus en plus aujourd'hui les dimensions gestuelles grâce aux enregistrements vidéo.
2. Voir aussi les articles en ligne sur le site <<http://gric.univ-lyon2.fr>> (Équipe 1, Publications, documents en ligne, « Journée d'études sur les genres de l'oral », lien vérifié le 06/09/05).
3. Pour l'interaction commerciale, ces facteurs jouent par exemple sur la disponibilité des produits (pénurie, surabondance), les modes de règlements possibles des achats, etc.
4. « L'article de 1977 sur la réparation se fonde sur une collection. J'ai recherché dans mon corpus toutes les occurrences d'un phénomène conversationnel, les ai extraites de leur contexte et classées selon des critères formels comme : forme de l'initiation de la réparation, auto- ou hétéro-réparation, type de réparation, nombre de tours nécessaires à sa réalisation, etc. Je les ai ensuite mises en regard des exemples et des analyses présentés dans l'article de Schegloff *et al.* (1977). Ces procédures ont mis en évidence le fait que la réparation dans les deux corpus avait la même organisation séquentielle, avec les mêmes relations entre "l'initiation et l'issue... [et] entre les auto- et hétéro-corrections" (Moerman, 1977 : 872). Sur le plan des "façons méthodiques de parler par lesquelles les tours de parole et les séquences... sont développées de façon anonyme quelles que soient les parties engagées" (Schegloff, 1991 : 93), l'organisation thaïe et américaine de la réparation est la même » (notre traduction).
5. Ce point sera illustré *infra*.
6. « Les conceptions que les membres ont des styles sociaux de communication sont organisées sous forme de prototypes : elles sont construites autour de phénomènes clés et sont délimitées de façon floue. La construction d'un style communicatif social va de pair avec la formation de patterns et de règles linguistiques et communicatives de différents niveaux. Des éléments relevant de tous les niveaux expressifs se combinent pour former un moyen unique d'expression » (notre traduction).
7. Voir Kerbrat-Orecchioni (2002a, 2002b) et Traverso (2002b).
8. Des usages d'un vous de politesse sont en effet parfois mentionnés (voir par exemple Elghouemi 1955 et Parkinson 1985).
9. Katsiki (2001 : 126-127) les oppose aux vœux situationnels qui, eux, sont provoqués par le contexte extralinguistique (comme « bonne soirée », « bonne fin de week-end »).
10. Aux formes de construction d'échanges attestées en français (symétrique : « bonjour – bonjour » ou complémentaire : « merci – de rien »), s'ajoutent les échanges construits par surenchère (« bonjour – deux bonjours ») ou les échanges construits avec écho de la racine (« mabrūk – jibārik fīk », « qu'il soit béni (à propos d'une acquisition par exemple) – qu'il te bénisse », construit sur la racine de « baraka », bénir), voir Traverso 2005.
11. Recherche inscrite dans le programme Commerces conduit au laboratoire ICAR, voir Traverso 2001b et Kerbrat-Orecchioni et Traverso éds à paraître.
12. Accueillir le client, réceptionner la requête, réceptionner l'acceptation pour acheter, recevoir l'argent, saluer, remercier.
13. Nous reprenons ici la réflexion sur la construction des questions de recherche, sans revenir sur les différents niveaux de résultats obtenus.
14. Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Carroll 1987. Cette posture ne manque pas d'évoquer celle du *breaching* de l'ethnométhodologie, par lequel on cherche à ébranler, et donc à faire apparaître, ce qui est tenu pour acquis.

RÉSUMÉS

Cette contribution présente le champ de l'analyse comparée d'interaction dans une perspective interculturelle. Son objectif est avant tout méthodologique. On commence par passer en revue les types de questions de recherche posées dans ce domaine, questions qui concernent différents niveaux des fonctionnements interactionnels: construction interactionnelle locale, formes et usages des catégories linguistiques, types d'interactions et d'activités, styles communicatifs. Dans une deuxième partie, on fait état d'une recherche effectuée sur l'interaction en français et en arabe (dialecte syrien), pour illustrer la construction progressive d'un parcours de recherche entre ces différents niveaux.

This paper intends to introduce to the reader the field of comparative intercultural approach to interaction. Its primary aim is to clarify a number of methodological issues. Section1 offers an overview of different interactional levels that may be concerned by this type of analysis: local interactional organization, forms and usages of linguistic categories, interaction types and activity types, communicative styles. In section2, a research program on French and Arabic (Syrian) interaction is presented in order to illustrate the way in which successive issues related to the different interactional levels emerge in the course of the research.

INDEX

Mots-clés : analyse d'interaction, arabe, comparativité, corpus, français, méthodologie

Keywords : Arabic, comparativity, corpus, French, interaction analysis, methodology

AUTEUR

VÉRONIQUE TRAVERSO

Véronique Traverso est directrice de recherche au CNRS et rattachée au laboratoire Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (ICAR, Lyon). Ses travaux portent sur les différentes dimensions des fonctionnements interactionnels observés dans des situations de la vie quotidienne. Depuis plusieurs années, elle mène des recherches sur l'interaction en arabe (Syrie). Elle est l'auteure de *La conversation familière* (1996), *L'analyse des conversations* (1999) et *Des échanges ordinaires à Damas: aspects de l'interaction en arabe (perspective comparative et interculturelle)* (2005).